

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 12 NOVEMBRE 1892.



Les chiens qui hurlent font rarement de la
bonne saucisse.

La renommée est une toilette brillante qui
s'use vite aux entournaures.

Les gens les plus malheureux dans une grande
ville sont ceux qui n'y résident pas

Si l'argent pouvait convertir les hommes bons,
il ne serait plus nécessaire de prêcher.

L'optimiste est celui qui se croit capable de
passer la saison des noix sans se noircir les dents.

La ville de Saint Louis est fière de posséder un
homme qui n'a ni jambes ni bras. Il n'est que la
moitié d'un mauvais garnement.

Un journal de tempérance s'écrie : Entrez dans
une buvette, qu'est-ce que vous y verrez ?
Mais du whiskey, probablement.

Bien des personnes ont appris, dans une bou-
tique de tonnelier par exemple, qu'un cerceau de
baril même ne se laisse pas mettre impunément
le pied dessus.

L'ANGÉLUS

(D'APRÈS LE TABLEAU DE MILLET)

L'étoile du berger au fond des cieux s'allume ;
L'hirondelle, en chantant, a regagné son nid ;
Tout est calme et repos dans l'espace infini,
Et des brises du soirs la plaine se parfume.

Comme sous le marteau vibre et frémit l'enclume,
L'Angélus a tinté sur le bronze béni...
Laboureur ! vers le ciel lève ton front bruni,
Puis rentre à la chaumière, où déjà ton toit fume

Mais, comme on voit les blés s'incliner sous le vent,
Ta jeune épouse et toi, près de quitter les herbes
Invoquez le Dieu bon qui fait mûr les gerbes !...

Que vous importe, à vous, le riche ou le savant ?
Vous avez les secrets de la terre féconde,
Et vous êtes la source où s'abreuve le monde !

JOSEPH MANIN.

C'EST UN CONGÉ

C'est un congé qu'en vers je vous envoie,
Tout est fini, je ne vous aime plus,
Et mon cœur bat d'une suprême joie
En déchirant les contrats souvent lus.

Je vous aimais, j'étais votre humble esclave,
Comme un monarque aux pouvoirs absolus.
Vous ordonniez... superbe, fier et grave...
Tout est fini ! Je ne vous aime plus !

Le temps n'est pas, où de votre sourire
J'aimais la noble et sereine fierté,
Je foule aux pieds votre fictif empire
En rougissant de ma servilité ?

Que vous saviez, pour me rendre docile
F'indire à mes yeux un tragique courroux ?
Je ne crains pas votre regard tranquille,
Ni vos fureurs... Je ne crains rien de vous !

Et le matin, à l'heure où tout repose,
Quand vous viendrez, bien sûr de mon amour,
Pour vous, Monsieur, la porte sera close ;
Vous souffrirez peut-être à votre tour.

Au bout des doigts, j'ai des griffes pour armes,
Prends garde à moi ; prenez garde moqueur.
Je me souviens !... Qui fit couler mes larmes
Verra saigner et palpiter son cœur !

Vous en verrez tressaillir chaque fibre,
Et vos regrets deviendront superflus.
L'amour vous tient, et moi je me sens libre...
Tout est fini ! Je ne vous aime plus !

RACHEL SCHOPIN.

LE POUVOIR DE LA LOI

Il y a quelque temps, dans une ville de com-
merce, tous les habitants de certaines rues étaient
éveillés chaque soir, par les ébats trop bruyants
d'un marin d'une taille gigantesque.

Un officier de police d'une taille plutôt petite
que grande vint un jour pour l'arrêter. Pour
toute réponse, le marin le prit sous son bras
comme un simple colis, et continua sa route et
son vacarme. Enfin, après une bonne distance
l'officier de police lui cria :

— Si tu ne me lâches pas, je vais te soulever !

Les vérités pas bonnes à savoir



— Toto, (à sa tante). — Oh ! Comme les dents te poussent
vite ! Tu n'en avais pas une hier soir.



II

(Le lendemain.)

(À sa grande sœur). — Ma tante dit que tu as pris ses
dents ce matin. Voici les tiennes.

SON PESANT D'OR

Alphonse. — Ma chérie, je vous aime, je vous
adore.

Hortense. — Votre ami Louis, m'aime aussi.

Alphonse. — Je le sais, mais il ne peut pas vous
aimer comme je vous aime.

Hortense. — Cependant, il prétend que je vau
mon pesant d'or.

Alphonse. — Dites-moi, Hortense, combien pe-
sez-vous ?

Hortense. — Attendez un peu, je crois que c'est
cent treize.

Alphonse (prenant un crayon et une vieille en-
veloppe de sa poche, commence un petit calcul).
— Cent-treize livres. Dans cent-treize livres il
y a seize fois autant d'onces, soit dix-huit cent
huit. Maintenant, l'or vaut vingt piastres et
soixante-sept cents l'once, par conséquent, cela
fait trente-sept mille, trois cent soixante-onze
piastres et trente-six cents.

Hortense. — Pour l'amour du ciel, que faites-
vous là ?

Alphonse. — Je suis à faire la différence d'éva-
luation entre Louis et moi. Il vous estime exac-
tement à trente-sept mille, trois cent soixante-
onze piastres et trente-six centins. Voyez-vous
le juif, il calcule votre valeur même jusqu'aux
centins. Il vous vendrait pour moins de qua-
rante mille piastres ! L'idée d'introduire des cen-
tins dans votre valeur. Tandis que pour moi,
ma bien-aimée, vous me valez des millions et des
millions.

Hortense. — Alphonse, je vous aime, je serai
votre femme.

SA POÉSIE A LUI

Un journaliste célèbre avait un jour écrit un
article très élaboré, avec une péroraison de mi-
eux réussies. A son grand détriment, cependant, un
des typographes, croyant avoir de la poésie en
main, l'imprima comme telle. Jugez de la rage
de ce pauvre journaliste quand il vit son chef-
d'œuvre ainsi défiguré. Il s'en va chez le rédac-
teur en chef.

— Voyez, dit-il, la belle besogne qu'a faite un
typographe imbécile. Il a gâté, complètement
gâté mon meilleur article.

Le rédacteur, avec cette figure froide et impas-
sible, qui appartient aux gens de son espèce, se
fait expliquer l'affaire, et ajoute :

— C'est bien, monsieur, je vais voir à ce que
justice vous soit rendue.

— Cyrille, dit-il au typographe, est-ce vous qui
avez composé ceci ?

— Oui, monsieur, c'est moi.

— Vous pouvez vous vanter d'avoir fait une
jolie affaire. Pourquoi diable avez-vous imprimé
comme étant des vers, ce qui n'était qu'une belle
et bonne prose ? Vous avez détruit totalement le
plus bel article de Monsieur Plumelégère.

— De la prose cela ? je dois vous dire, mon-
sieur, que j'ai lu l'article sur tous les sens, et
comme je n'y ai trouvé ni queue ni tête, j'ai cru
que c'était de la poésie.

CELA DEPEND DU POINT DE VUE.

Monsieur Bonnasse. — En général, les médecins
sont très généreux.

Monsieur Scriptique. — Comment cela ?

Monsieur Bonnasse. — Est-ce qu'ils ne sont pas
toujours à traiter quelqu'un.